

PRÉDICATION DU 10-08-2014
« JE MOURRAIS DE DOULEUR PAR VOTRE FAUTE »
(GN 42, 38)

Ce texte n'est pas celui qui était proposé à la prédication pour ce dimanche, il n'aurait pu être qu'une lecture parmi les autres. Mais je n'ai pas pu rester insensible à ce cri de Jacob : « Je mourrais de douleur par votre faute », qui est d'une si brûlante actualité, ce cri qui est aujourd'hui même, au moment où nous sommes réunis ici pour louer Dieu, arraché du cœur de tant de pères à travers le monde.

Ils sont si nombreux. En Irak, ils sont si nombreux aujourd'hui même à mourir de douleur à cause de la génération de leurs enfants qui s'entre-tuent au nom de la foi. Au Libéria, combien de pères vivent aujourd'hui dans la peur et l'inquiétude à cause de ce que l'OMS déclare être une « urgence de santé publique de portée mondiale », une épidémie qui fait l'effet d'un fléau. En Israël/Palestine, vendredi dernier c'était la fin du cessez-le-feu : à peine eu le temps d'enterrer ses morts, ses enfants perdus que le coup d'envoi pour créer des pères endeuillés a repris. En Syrie, le bilan de 3 ans de conflits est terrifiant : d'après les nations unies, 10,8 millions de syriens ont besoin de secours, et parmi eux combien de pères qui se sentent impuissant à protéger leurs enfants ? Plus de 140 000 tués, dont près de 50 000 civils, de graves abus envers les enfants, 2,5 millions de réfugiés et combien de larmes de sang aux yeux des pères ? Tout cela nous paraît tellement lointain, tellement énorme, tellement inacceptable... on a du mal à y croire.

Parfois, on connaît quelqu'un qui a connu lui-même, dans sa chair, ces événements dramatiques, ces guerres, ces catastrophes naturelles, ces tragédies, et tout à coup, le cri des pères devient plus réel. On l'entend, il déchire nos oreilles. Et nous, chrétiens dans un petit univers qui va plutôt bien, nous connaissons des épreuves, certains d'entre nous sont des pères qui partagent le cri de Jacob, mais le plus souvent, on se demande : comment se fait-il que Dieu n'entende pas le cri des pères ? Pourquoi ne fait-il rien ? Parfois, on est tentés de croire que Dieu est à l'origine de tous ces malheurs, lui ou le Diable. Faut avouer qu'ils ont souvent bon dos. Parfois, comme Jacob, on est tentés de croire que tout ça, c'est en grande partie la faute des hommes. N'empêche que, lorsqu'on est touchés par ce cri de désespoir, on ne sait pas quoi faire, ni quoi penser. Être touché et c'est tout ? Peut-être que l'histoire de Jacob et de ses fils, et celle d'Élie, et celle de Jésus et des disciples, tous les textes qui nous avons lus ce matin, peuvent nous apporter quelque chose.

Jacob est un vieil homme. Comme le personnage sur vos feuilles de culte. Il n'a pas toujours bien agi dans sa vie. Il a même extorqué une bénédiction à Dieu par la ruse. Comme mari, il n'a pas été parfait : il n'aimait pas sa première femme Léa, mais lui préférait sa seconde épouse, Rachel. Comme père, il n'est pas parfait non plus : il n'a jamais caché sa préférence pour ses deux petits derniers : Joseph, et Benjamin. Ils sont les enfants qu'il a eus de la femme qu'il aimait. D'ailleurs, ce n'est pas la première fois qu'il pousse ce cri de désespoir. La première fois, c'est quand ses fils lui ont annoncé que Joseph était mort, dévoré par une bête sauvage alors qu'il l'avait

envoyé les chercher. Depuis, Jacob est en deuil, il ne s'en remet pas. Ses fils eux, ne réagissent pas tous de la même façon. L'aîné, Ruben, était celui qui avait le plus de scrupules à faire disparaître Joseph. C'est d'ailleurs à cause de lui que les autres n'ont pas assassiné Joseph et qu'il a « seulement » été vendu comme esclave et emmené de force en Égypte. Juda lui, il a gardé son mauvais caractère toute sa vie. Bref, cette famille n'est vraiment pas parfaite. Elle ne brille pas non plus par sa piété. Dieu n'est jamais nommé par son nom à lui, on dit Dieu avec les mêmes mots que le Pharaon le fait, et cela seulement de temps en temps.

Quand les frères, sur le chemin du retour s'aperçoivent qu'ils risquent de passer pour des voleurs, ils accusent Dieu : « Qu'est-ce que Dieu nous a fait là ? ». C'est vrai, souvent, dans les situations qui nous échappent mais qui nous semblent catastrophiques, dramatiques, Dieu a bon dos. Mais Jacob, lui, il réagit autrement : « Je mourrais de douleur par votre faute ».

Il n'accuse pas Dieu. Pour lui, les premiers responsables, ce sont ces fils. Pourquoi Jacob accuse-t-il ses fils comme cela ? C'est terrible de leur dire une chose pareille !

Peut-être a-t-il compris, au fil des années, ce que le livre des Rois nous explique avec l'histoire d'Élie : Dieu n'est pas dans dans ces malheurs qui arrivent sans qu'on sache pourquoi ou dans les manifestations violentes, destructrices, dans les catastrophes, dans tous ces événements surpuissants qui causent la mort... Dieu est dans la discrétion, vive et fugitive. Mais cela demande d'être plus attentif pour le percevoir, plus à l'écoute. Il faut déjà oser sortir de sa caverne, de son isolement, ne plus se complaire à être à l'écart, isolé de ses semblables mais se rapprocher, se mettre à découvert. Si l'on regarde le texte de Matthieu, on s'aperçoit qu'il y a là le même phénomène : Jésus est parti prier son père, les disciples sont sur l'eau et à ce moment-là se produit une tempête : Dieu n'est pas dans la tempête : il est en prière sur la colline. Et puis, Jésus avance sur l'eau : le miracle de Dieu est au-dessus de ce qui nous apparaît de prime abord comme une de ses manifestations surnaturelles. Et après, Jésus calme la tempête.

Alors il me semble qu'en premier lieu, nous devrions tous arrêter de chercher Dieu dans ces événements terribles, ces événements qui apportent la mort. À la place, nous devons être attentifs, écouter mieux, à regarder avec le cœur : Dieu est dans les apaisements. Ils sont souvent fugaces, ils sont toujours salutaires. Porteurs d'une force de vie qui ne s'éteint pas quand souffle la tempête mais qui aspire à la dépasser.

Jacob n'accuse pas Dieu, mais ses fils. Il ne sait peut-être pas qu'ils sont à l'origine de la perte de Joseph, mais il est confronté à la disparition momentanée de Siméon, et à l'éventualité de celle de Benjamin, son fils préféré, son bien-aimé. On comprend sa révolte. On lui demande l'inacceptable pour pallier à une situation qui est déjà inacceptable. Peut-être qu'il accuse, à tort, les premiers venus. Peut-être aussi que ce qu'il accuse, au-delà de ses fils, c'est leur désunion.

Car c'est bien là le thème majeur de toute l'histoire de Joseph et de ses frères : ils ne sont pas solidaires, ils passent leur temps à se tirer dans les pattes, ils agissent

moins en frères qu'en ennemis ou en complices de quelques méfaits. Il n'y a que deux choses qui les tiennent ensemble : la connaissance de ce qui s'est réellement passé lors de la disparition de Joseph et leur lien avec leur père. C'est vrai, Jacob lui-même fait des différences entre ses fils. Dans ce texte, on a même l'impression qu'il n'a que deux fils : Joseph et Benjamin, et ce alors même qu'il parle à ses autres fils. Ça paraît horrible. Jacob n'est qu'un père, il n'est pas parfait. Mais ce qui m'intéresse, c'est qu'il réagit en père aux événements.

Et cela me rappelle que Dieu lui-même est aussi un Père. Ce n'est pas juste une image pieuse que l'on raconte quand on prie, comme ça sans y penser. C'est la réalité de ce qu'il est, et de ce qu'il est pour nous. Comme Jacob, il souffre de nos désunions, il aimerait nous éduquer, nous guider... encore faut-il que nous soyons attentifs à son murmure dans le brouhaha qui nous entoure. Dieu aussi a vécu en famille, à travers l'incarnation de Jésus-Christ. Il a souffert lui-même de la perte d'un enfant, son unique. À cause de la désunion, de la haine des hommes entre eux, c'est-à-dire de ses autres enfants. Jacob fait une différence entre ses fils, cela n'empêche pas qu'ils sont tous ses fils. Dieu fait une différence entre son Fils unique et tous les autres, cela n'empêche pas que tous les hommes sont ses enfants. Nous sommes tous frères et sœurs du Christ, en Christ. Nous agissons souvent comme les demi-frères de Joseph. Et parfois, j'imagine que Dieu nous dit, comme Jacob à ses fils, « Je mourrais à cause de vous ». Tout homme est notre frère, alors ne vivons pas à l'écart, seuls et isolés comme si notre seul frère était mort. Ne demeurons pas dans la solitude de nos cavernes par manque de courage pour affronter le monde et ses malheurs. Dieu nous appelle au courage, à sortir, à nous mettre en chemin, à nous mettre comme Pierre à la hauteur de son miracle qui surpasse toutes ces catastrophes. Il faudrait que nous rencontrions tout homme et toute femme comme l'un de nos semblables, quand bien même, comme Joseph pour ses frères, il nous paraîtrait davantage être un étranger qu'un prochain, quand bien même il nous aurait causé du tort, quand bien même son cri de douleur nous est intolérable, quand bien même nous ne l'aurions pas encore rencontré. Comme tous ces pères de par le monde qui crient de désespoir mais que nous ne connaissons pas. Nous devons nous mettre en chemin pour apprendre à porter un regard fraternel sur tout homme ou toute femme que nos yeux aperçoivent, peu importe que cela se passe en vrai ou à la télé. C'est au nom de notre frère Jésus-Christ, mort et ressuscité pour nous, que nous pouvons le faire. À travers tout ce qui détruit et désespère, rappelons que notre Père ne porte pas le deuil de son Fils mais l'a fait revivre parmi nous, dans l'unité. Aidons notre frère Christ à être témoin de la vie, ce miracle qui surpasse tout événement tragique, toute catastrophe, toute mort. Mettons-nous à la hauteur de ce grand dessein de Dieu, ce projet de vie en partageant sincèrement la peine de ceux qui souffrent, en entendant leur cri de détresse, en ne cherchant pas à bâillonner la longue plainte des pères ou à couper le son, mais en écoutant avec notre cœur le murmure de Dieu, en cherchant avec confiance ces moments d'apaisements par lesquels Dieu sauve, et en priant fraternellement afin que la vie triomphe de toute mort, de tout drame.

Chaque jour, nous entendons ces cris de douleur des pères, des mères, des enfants du monde entiers. Proches ou lointains, tous sont nos frères. Il ne faut pas

céder au désespoir, à la force de notre propre impuissance. Notre force est dans la foi et dans l'espérance. Nous devons espérer avec confiance que, de même que Jacob après ce moment de désespoir a fini par accéder au plus grand de tous les bonheurs, d'autres parviendront à passer du deuil à la vie, à travers l'œuvre de Dieu, cette flamme qui ne s'éteint pas dans la tempête mais qui aspire à la dépasser.